

## ZZ

Comment le baron de Munchhausen fit des évolutions à cheval sur  
une table.

Je garderai toujours le souvenir de cette admirable chienne, comme je conserverai celui

d'un superbe cheval lithuanien que je possédais à cette même époque. Tous les trésors du grand Mogol ne valaient pas ce cheval. Je le gagnai par une circonstance qui me fournit l'occasion de montrer glorieusement mon adresse dans le noble art de l'équitation. Voici comment la chose se passa. Je me trouvais à la magnifique maison de campagne du comte Przobofsky en Lithuanie. Le soir était venu et les dames prenaient le thé. Je restai auprès d'elles dans le salon, tandis que tous les cavaliers étaient descendus dans la cour pour examiner un jeune cheval pur sang que le comte venait d'acheter. Tout à coup nous entendîmes un grand cri de détresse. Les dames tressaillirent d'effroi.

— Jésus ! Marie ! quelque malheur sans doute ! exclama la comtesse en pâlisant et en se précipitant vers l'une des fenêtres.

Je descendis en toute hâte dans la cour et trouvai le cheval si furieux que personne n'osait se hasarder de l'approcher, moins encore le monter. Les cavaliers les plus intrépides étaient là irrésolus, troublés, ne sachant que faire. La peur et

l'inquiétude étaient peintes sur tous les visages , quand d'un bond je m'élançai sur le cheval qui , surpris et fasciné de ma hardiesse , fut non-seulement effrayé , mais encore se laissa dompter et se soumit. Je triomphai si complètement de lui , que , pour mieux montrer mon adresse aux dames et pour leur épargner la peine de descendre dans la cour , je le forçai d'entrer par la fenêtre dans le salon , dont je fis quatre ou cinq fois le tour , au pas , au trot , au galop. Enfin , je le fis monter sur la table et lui fis faire les passades et les évolutions les plus élégantes et les plus hardies. Je le menai avec une dextérité telle qu'il ne cassa pas le moindre verre , pas la moindre tasse. Cette adresse me mit si bien en faveur auprès du comte et des dames , qu'avec sa courtoisie habituelle il me fit présent du cheval. Je l'acceptai comme un souvenir de son amitié et m'en servis merveilleusement dans la guerre contre les Turcs , qui éclata peu de temps après et que nous fîmes sous les ordres du général Munnich pour la gloire de la Russie.



Two for André Van Hapselt.